

Feuilleton de L'IMPARTIAL.

LES PIEDS-NOIRS.

CHAPITRE III

MARK MORROW

Iverson revint, soucieux et fort préoccupé, à sa tente. Déjà il sentait que les grâces de Sylveen avait fait une profonde impression sur son cœur. Les singularités de Nick Whiffles ne réussissent pas à le détourner de ses pensées. Elles n'étaient cependant pas éclairées par les rayons de l'espérance. Le doute et un sentiment indéfinissable de jalousie les empoisonnaient. La sinistre figure de Mark Morrow se dressait sans cesse entre l'image de la fille du guide et lui ; et la crainte que Sylveen ne le lui préférât le torturait constamment.

Obéissant à une influence irrésistible, il se rendit, le lendemain, chez Saul Vander, renouveau sa visite le jour suivant, et se lança à toutes voiles sur l'océan de l'amour. Quatre jours après sa première entrevue avec Sylveen, Nick Whiffles et lui causaient, un matin, près du camp des trappeurs, qui étaient sur le point de se mettre en expédition, quand Mark Morrow arriva, monté sur son magnifique cheval et suivi d'un domestique. Ils s'arrêtèrent à côté de Kenneth.

—J'aperçois un nuage sur son front, murmura Nick, je mettrais ma tête à couper que ça couve un orage. Il vous ajuste avec son œil droit comme avec une carabine. —Quel est cet individu qui vient derrière lui ? demanda Kenneth. —Un individu que j'ai vu quelque part ; je ne saurais le nommer. Quel air de chat tigre il a ! Kenneth reporta ses yeux sur le maître et s'inclina brusquement. Morrow répondit à ce salut, par un imperceptible mouvement de tête, sauta à terre et jeta au domestique les rênes de son cheval. Puis il se tourna lentement, mais résolument vers Kenneth. Une sourde irritation paraissait l'agiter. Sans dire un mot, il se croisa les bras sur la poitrine et braqua sur Iverson des yeux insolents. Une démonstration aussi inattendue ne manqua pas de surprendre Kenneth. Un instant il fut troublé, et les lèvres de Morrow exprimèrent le dédain triomphateur.

Mais l'embarras du jeune homme ne dura guère. Reprenant son empire sur lui-même, à son tour, il toisa délibérément l'étranger, lui rendant assurance pour provocation. Le regard du premier était perçant, rusé ; celui du second froid et invulnérable.

Nick Whiffles recula de trois ou quatre pas, s'accouda négligemment sur le canon de sa carabine, et observa cette étrange rencontre avec une inimitable insouciance : "Qui diable sera le vainqueur dans ce terrible combat à coups d'yeux ?" se demandait sans doute avec curiosité le chasseur.

En s'apercevant que la force morale de Kenneth répondait à la fureur dont il faisait preuve, Mark Morrow eut un terrible frocement de sourcils. La rage l'emporta sur résolution qu'il avait prise d'affecter du mépris. Les traits se contractèrent affreusement. Des éclairs jaillirent de ses prunelles ardentes ; tout en lui dénota l'empoiement arrivé à son paroxysme.

Jamais, au contraire, Kenneth s'était montré plus composé. Il avait un air vraiment majestueux. Exaspéré par cette impassibilité à laquelle il ne s'attendait pas, Mark le frappa, de son lourd gantelet de fourrure, à la face.

—Je vous comprends, dit le jeune homme de sa voix ordinaire et sans changer d'attitude, o laissez échapper un signe de colère. Vous ne m'avez pas dit la cause de votre querelle et je ne la connais pas ; mais je n'y tiens guère. Vous aurez ce que vous cherchez.

La physionomie de Mark s'altéra un peu. Il commença à concevoir plus de respect pour son adversaire, et comprit qu'il lui importait de se contenir, pour se montrer à la hauteur de Kenneth.

—Le choix des armes vous appartient, dit-il d'un ton modéré.

—Je le sais, répondit Iverson, et ajouta-t-il lentement, je choisirai les armes.

Il appuya si particulièrement sur ces mots Mark Morrow tressaillit.

—Mais je voudrais, d'abord, pour suivre, Iverson, savoir si je vous ai sciemment ou à mon insu, insulté vous ou les autres. Comme l'un de nous deux doit mourir, et comme la mort est une chose importante et solennelle, je désire l'aborder en sachant pourquoi, et, avec une bonne conscience et si c'est possible.

—Ca ne me paraît pas utile, d'autant plus que je vous ai insulté d'une façon qui ne saurait être oubliée, au moins par quiconque prétend au titre de gentilhomme. Qu'il vous suffise de savoir que j'ai, contre vous un motif de haine mortelle.

Il s'arrêta ; mais incapable de dompter davantage le ressentiment qui fermentait dans son sein, il s'écria bientôt, en écumant de fureur : —Nous n'avons pas besoin d'intrigants parmi nous ; tout étranger qui vient ici doit prendre garde de ne pas courir sur les brisées de Mark Morrow !

—Sylveen ! dit Nick Whiffles, comme s'il se parlait à lui-même.

Les deux antagonistes, par un mouvement commun, jetèrent les yeux sur Nick, puis les reportèrent l'un sur l'autre. Sur leur physiologie, on put lire le mot de l'émigrement, ou put lire le mot de l'émigrement, ou put lire le mot de l'émigrement.

—Me parlez-vous ? dit impatiemment Iverson en s'adressant à Nick. —Ma foi, non, répondit-il, en tapotant avec la paume de sa main sur la gueule du canon de sa longue carabine ; ma foi, non, mais j'aimerais assez à le faire, quoique vous ayez assez de quoi vous occuper à présent, ou bien, je le jure, votre serviteur !

Kenneth se tourna vers Morrow : —Vainement, dit-il avec sévérité, vous voulez cacher vos motifs réels. Si vous ne les avouez pas, je puis certainement les supposer. —Pourquoi diable les demandez-vous alors ? Quelle différence cela fera-t-il dans cent ans d'ici que je me sois battu pour un homme ou une fille ? Si vous avez le courage dont vous vous vantez ou faites parade, à quoi bon hésiter ? indiquez l'heure, le lieu et les armes.

—C'est bien, M. Morrow. Le temps sera : demain, trente minutes après le lever du soleil ; le lieu, un joli plateau, non loin d'ici, charmante place pour une tombe ; les armes seront là, sans faute. Ces arrangements vous conviennent-ils, monsieur ?

—Oui, à une exception près, c'est que l'heure ne sonnera jamais assez vite, dit Morrow en mettant la main sur le pommeau d'un pistolet qui sortait de son capot. Cependant je saurai attendre.

Un sourire joua sur les lèvres de Kenneth. —Vous m'avez pas parlé des secondes, dit Mark.

—Voici le mien, répliqua Iverson en indiquant Whiffles. —Nick, je puis compter sur vous, n'est-ce pas ?

—Oui bien, je le jure, votre serviteur ! répliqua le chasseur, avec un regard paternel à sa carabine.

Saul Vander avait achevé ses préparatifs pour l'expédition des trappeurs, et causait avec sa fille devant la tente dont nous avons parlé.

—Je ne comprends pas du tout ta détermination, disait-il en regardant Sylveen. Je ne puis découvrir le comment et le pourquoi, tu comprends ?

"Tu comprends" était une expression favorite du guide.

—Supposez moi, mon cher père, assez de sens et de raison pour croire que je ne suis pas dirigée par un caprice ou une fantaisie du moment. J'ai de puissants motifs pour désirer quitter la colonie et rester sous votre protection immédiate. J'avoue que l'amour des aventures me séduit jusqu'à un certain point. Peut-être ai-je hérité, de vous ou de ma mère, de cette disposition particulière. Vous m'avez souvent dit que cette pauvre mère.—Dieu veuille avoir son âme !—aimait les vastes prairies, les lacs, rivières et montagnes du Nord-ouest.

—Qui répondit Saul avec un soupir ! elle aimait les vertes vallées, les hautes montagnes, les lacs tranquilles et les ruisseaux murmurants. Ma chérie, tu peux venir avec la brigade.

—Merci, oh ! merci, mon guide

alors, s'écria Sylveen embrassant tendrement son père.

—On ne peut rien vous refuser, méchante fille !

Ce disant, il lui pinçait gaiement le menton ; puis il lui adressa quelques conseils et marcha vers le camp des trappeurs.

—Le loup ! s'écria Sylveen, en se tournant vers la porte de la tente.

Un petit Indien, âgé d'environ quatorze ans, parut. Il avait les mouvements lestes, le buste et les membres aussi symétriquement taillés que ceux d'un jeune Apollon. Son visage, quoique tanné, possédait une beauté sauvage, étrange et presque fascinatrice. S'avançant à quelques pas de Sylveen, il s'arrêta riva ses yeux noirs sur le sol, et attendit, en silence, les ordres de sa maltresse.

—Le loup, dit-elle, en l'examinant avec une profonde attention, malgré la perversité de ton caractère et la méchanceté de ta nature indienne, tu m'as jusqu'ici paru fidèle et obéissant. Ainsi, exécute ce que je vais te commander. Tu as vu Mark Morrow, quand il est descendu, hier et ce matin, vers le camp. Mon sauvage et fier garçon, tu as des yeux vifs que ceux d'un lynx, si tu es aussi rusé que ceux de la race, tu as lu sur sa physiologie, et tu peux me dire ce qu'elle exprimait.

—Lever-du-soleil, répliqua l'adolescent d'un ton un peu maussade, vous oubliez que Le Loup n'est qu'un rejeton des Pieds-Noirs.

—Je sais que d'autres l'insultent et le reprochent de descendre des valeureux Pieds-Noirs ; mais je ne t'ai jamais adressé de mots blessants. Alors, ne sois pas grimaud avec une maltresse qui, tu le sais bien, est toujours indulgente pour toi.

L'enfant releva lentement ses yeux et les attacha sur Sylveen : —Le loup ne se plaint pas, dit-il. Il est assez grand pour songer à lui. Il porte maintenant un couteau et votre père lui a donné une carabine. Que quelqu'un l'injure, visage pâle ou visage bruni, et il saura quoi faire !

Les prunelles de l'Indien dardèrent un éclair de courroux. La fille aux regards de soleil, celle qui fait la lumière dans les loges, demanda, ajouta-t-il, au jeune loup ce qu'a le visage pâle. Il répondra.

—Pied-de-Renard, continua Le Loup, se servant du langage métaphorique des Indiens, désire que le visage de Lever-de-soleil étincelle dans son wigwam. Son cœur est enflammé de jalousie contre le jeune fils des visages pâles qui a rôdé autour de votre tente, durant ces quatre derniers jours. Il essaiera de le jeter hors de son sentier. Il était sombre comme la tempête, en se rendant, ce matin, aux blanches loges.

—Le Loup, tu as la sagacité que la tradition accorda à ta race. Cours au camp comme un daim ; devance le vent. Surveille Mark Morrow, que tes yeux perçants ne le quittent pas une seconde ! Fais bien attention à ce qui se passera en lui et Kenneth Iverson. Puis, reviens vers moi, rapide comme la flèche.

—Vous avez parlé ; le rejeton des Pieds-Noirs a entendu, car ses oreilles étaient ouvertes au son de votre voix qui ressemble au murmure des eaux. Vous avez commandé, Le Loup obéit.

Et jetant un regard d'intelligence à sa maltresse il partit avec l'agilité l'antilope.

CHAPITRE IV

LE DUEL.

Le soleil allumait à l'orient ses rayons vivifiants. Aucun nuage ne faisait ombre à la pureté de la voûte azurée. L'air était embaumé des suaves senteurs du printemps. Une brise balsamique, parfumée comme l'haleine des jeunes filles, jouait follement dans les forêts et prairies.

Sortant de leur tente, Kenneth Iverson et Nick Whiffles marchèrent vers le lieu du rendez-vous. Ils paraissaient peu disposés à causer. Nick était mécontent et regardait souvent Kenneth à la dérobée. Le jeune homme avait l'air sérieux, mais d'un calme parfait.

—Mon ami, dit-il enfin Nick, avec un effort évident, ça me semble être une vilaine affaire. Je voudrais bien que cette diablerie de petite difficulté fût réglée.

—Impossible, dit Kenneth.

—Oui, c'est vrai. S'il ne vous avait frappé avec son gant, ça serait différent. Je ne vois pas le moyen de vous en tirer, bien sûr. C'est un fin tireur au pistolet, et j'ai peur d'être obligé de vous enterrer dans la prairie, malgré toute la peine que je me suis donnée, en vous fouettant pour vous remener à la vie l'hiver dernier.

—Si, répliqua lentement Kenneth vous êtes contraint de remplir, pour moi, le triste devoir de la sépulture —et les chances sont égales—quand vous m'aurez confié à ma dernière demeure, promettez-moi que vous ferez parvenir jusqu'à mon pays les lettres que j'ai écrites et laissées dans ma tente !

—Oui, certes ; oui bien, je le jure, votre serviteur !

—Merci, Nick ; vous êtes un brave et digne camarade !

Whiffles tira de quelque partie de son accoutrement un mouchoir tout fripé et essuya des gouttes de sueur qui baignaient son front. Ensuite, il regarda le ciel, la terre, puis Kenneth. Dans son esprit il roulait quelque pensée qu'il voulait et n'osait exprimer.

—Moi aussi, j'ai été fou de duels, dit-il enfin. Mon grand-père était un rude gaillard aux duels. Il s'est battu plus de cent fois et n'a jamais reçu qu'une blessure ou deux. Ah ! il ne serait certes point mort, sans sa dernière maladie, qui fut trop violente par sa constitution. M'est avis que la dernière maladie est généralement la pire de toutes. Mais ce n'est pas tout à fait là que j'en voulais venir.

Un sourire effleura les lèvres de Kenneth, et il jeta sur son ami un regard oblique.

—Les duels sont un luxe si estimé dans notre famille, continua Whiffles, que j'étais sur le point de vous demander si vous n'auriez pas la bonté de me céder celui-ci.

—Êtes-vous sérieux ? demanda Kenneth avec un accent incrédule.

—Ah ! Seigneur, oui ! Je suis sérieux dans les affaires de ce genre. Avec ce petit morceau de fer—il l'orgna complaisamment sa carabine—je puis chasser un clou à cent verges de distance. C'est l'arme avec laquelle je me battrais. Je l'appelle Humbug ; mais il n'y a pas de humbug avec elle, quand je suis face à face avec un homme.—C'est alors le gage assuré de la mort.

—Je vous suis reconnaissant de votre offre généreuse ; mais la chose est impossible. La seule faveur que vous puissiez m'accorder, c'est de m'enterrer, si je succombe, et de remplir votre promesse à l'égard des lettres.

—N'avez-vous rien de plus à me recommander ?

—Je crois que non, dit soucieusement Kenneth.

—N'est-il pas une parole que vous aimeriez que l'on transmitt à elle, dans le cas où vous n'auriez plus la chance de lui parler vous-même ?

—A elle... lui dire quelque chose, répéta Kenneth les yeux distraitement baissés vers le sol... oui, vous lui direz, ami Nick... Mais non, non... je n'ai rien à lui dire.

Le vieux trappeur hochait la tête avec un air de doute.

—Ah ! exclama tout à coup Kenneth, en désignant du doigt un individu qui s'avançait vers eux.

—Le capitaine ! grogna Nick entre ses dents.

C'était, en effet Mark Morrow. Il portait un élégant costume de chasseur du Nord. Sa barbe, longue et noire, flottait négligemment sur sa poitrine. A la main il tenait une carabine de fort calibre. Des pistolets et un long couteau bowie pendaient à sa ceinture.

La démarche du capitaine était brève, saccadée.

Il avait les traits légèrement altérés.

A quelque distance de lui, au détour d'un bouquet de pins se montrèrent bientôt Jean Brand et Chris Carrier, les deux hommes avec qui nos lecteurs sont entrés en connaissance au commencement de ce récit.

L'un et l'autre étaient armés.

—Hum ? hum ! je parierais que les coquins mitonnent pour nous faire quelque maudite petite difficulté, marronna Nick Whiffles.

Et se penchant à l'oreille d'Iverson.

—Tenez, vous voyez ces gaillards-là ; eh bien, si vous m'en voyez, je m'en vas les dépêcher au diable. Ce sera une peine de moins pour le bourreau, oui bien, je le jure, votre...

—Dieu vous en garde ! répliqua vivement Iverson.

—Mais... insista Nick.

—Non ; je dois me battre loyalement ; et quoique je ne m'explique pas la haine de ce Mark contre moi nous ne devons point...

—Bast ! quand on en débarrasserait la prairie, il n'y aurait pas grand mal à Dieu non ! interrompit Nick en glissant un regard sur le canon de sa carabine.

—Je vous le défends, dit Iverson d'un ton sévère.

—Bon je vous obéirai, mais ça me coûte diablement, je le jure, oui bien, votre serviteur !

—Arrêtez-vous ici, dit Kenneth.

—Comment !

—Je marcherai seul au-devant de mon adversaire. Nous stipulerons ensemble les termes du duel, et vous vous contenterez d'observer les gens de Morrow.

—Quoi ? vous irez seul vous mettre à sa discrétion ?

—Oui, c'est convenu.

—Mais vous ne le connaissez donc pas ?

—Cela importe peu. Je suis prudent et bien armé ; n'avez pas d'inquiétude. Tout se passera pour le mieux.

—Alors, dit le trappeur, avec plus d'émotion qu'il n'en voulait montrer, permettez-moi de vous recommander la défiance, et si j'osais...

—Une poignée de main ! s'écria Kenneth voyant qu'il avançait timidement la main.

Et il lui pressa cette main avec effusion.

Puis il se porta d'un pied ferme vers Morrow qui l'attendait à quelques pas de là.

Chris et Jean avaient fait halte au coin du bouquet de sapins.

Kenneth et Mark se saluèrent froidement et s'étudièrent pendant une minute.

Le premier Morrow rompit le silence.

—Vous savez, j'espère, monsieur, pourquoi vous êtes venu ici, dit-il d'un air arrogant.

Inversion s'inclina avec courtoisie.

—Pour nous battre... à mort, poursuivit Mark, machant, pour ainsi dire, les mots entre ses dents.

—Soit, monsieur.

—Nos armes...

—Nos armes, monsieurs, seront le pistolet. Je suis l'insulté, par conséquent le choix des armes m'appartient.

—Comme il vous plaira, répondit Morrow. Pistolet, carabine ou poignard, pour moi l'un vaut l'autre. Ce soir, les loups festineront sur votre cadavre.

Iverson dédaigna de répliquer à cette ridicule bravade.

—Nous nous battrons donc au pistolet, dit-il au bout d'un instant.

—C'est entendu. Quelle distance ? Ne craignez pas de l'allonger ; je fais mouche à quarante pas neuf fois sur dix.

Ces paroles furent prononcées avec toute la suffisance d'un bravo de profession.

—La distance sera la longueur d'un bras, répondit Kenneth sans paraître remarquer les manières vaniteuses de son antagoniste.

—Vous avez dit ? s'écria Mark, imaginant que ses oreilles l'avaient trompé.

—J'ai dit, monsieur, que nous nous battrons à longueur d'un bras et avec un seul pistolet chargé.

—Je ne comprends, pas balbutia Mark.

C'est pourtant bien facile à comprendre. Etant donné deux pistolets, on charge l'un à balle, on se contente d'amorcer l'autre. Les armes sont placées sous un capot ou une couverture ; chacun de nous en prend une dont nous nous appuyons le canon contre la poitrine, et...

—Un assassinat !

—Un simple duel, monsieur. Les pistolets seront préparés par nos témoins.

Mark fit un effort impuissant pour cacher le trouble que lui causait cette déclaration, articulée d'un ton lent et glacial.

Kenneth continua, toujours en mesurant et presque en scandant ses paroles, mais sans jactance ni timidité.

—Ce duel sera mortel pour l'un de nous. Pensez-vous donc que notre différend soit d'une gravité telle que ma mort ou la vôtre soit nécessaire pour l'effacer ?

—Vous avez peur ! fit Mark, se figurant que Kenneth reculait.

Un sourire de dédain mélancolique effleura les lèvres d'Iverson.

—Je n'ai pas peur, dit-il ; mais la vie de mon prochain m'est aussi chère que la mienne.

—Ah bast ! je me moque de vos sentimentalités !

ueuil ont tous les ans deux la nais et d'un

l'on consi- l est as- monter la

de loin.

ar du 20

que l'on t décou- Port Ar- 0 par ton-

moins, ou seulement, l'effluve à e l'on ré- eux mille minerai, et ont 32,000 maximum

erait qu'on dit que pur.

resqu'aussi un fameux

or : " Il n'airement

or à l'état et il en est lin.

quartz ou iers ; mais t dans le t d'alliage le soufre le dans la Nevada, où minerai, ar- par tonne

MMUNES

ille d'Ota

r un coup Sénat et de es." publié

Ce guide esse et sera lation dans

er nos lec- a classifica- a chambre ue nous la

mmunes est 35 :

..... 33

..... 65

..... 21

..... 16

..... 6

..... 6

..... 4

..... 4

..... 34

..... 54

..... 2

..... 12

..... 1

..... 3

..... 8

..... 11

..... 4

..... 35

..... 2

..... 2

..... 16

..... 1

..... 14

..... 211

nationalité ingt sont de inquante-six ; quarante-naire ; qua- ; quarante- q écossais. fication est

2 : baptistes, 4 : épiscopo- 0 ; non prans épiscopo- liques, 68.

il d'être élu lage de La- t acquies ce t énergie et ios souhaits aire.

conseil mu- remercié le ; sortant de e désintéres- de premier berge a été ; de secrétai-